

par le Mahâbhârata, secondement l'existence de cette montagne dans la géographie soit ancienne, soit moderne de l'Himâlaya.

La cinquième circonstance du récit, c'est que le Manu sauve avec lui les sept Rîchis et les semences de toutes les plantes utiles. Or j'ai montré plus haut, d'après l'opinion même d'un commentateur indien, et d'après l'ensemble du système des créations et des anéantissemens successifs, combien ce détail est contraire aux véritables idées des Indiens sur les déluges, qui suivant leur opinion devraient s'appeler cosmiques. Et je n'entends pas seulement parler de la conservation des plantes, mais encore de celle des sept Rîchis ou de ces sept patriarches reçus dans le vaisseau par le Manu. Car comme il est contraire au système des Manvantaras que les Rîchis assesseurs d'un Manu survivent à ce Manu et reparassent sous le règne de son successeur, si les Rîchis du Manu Vâivasvata ont pu être sauvés par lui du déluge, il faut nécessairement que ce déluge n'ait pas été un cataclysme, mais un accident local.

La dernière circonstance, c'est que le Manu une fois sauvé, procède à la régénération de toutes choses par une création nouvelle. Ceci est indien, seulement en ce sens que chaque Manu passe pour l'auteur de la création à laquelle il préside. Mais cette circonstance elle-même s'accorde assez mal avec le détail rappelé plus haut touchant l'invitation faite au Manu de déposer dans son vaisseau les semences des plantes utiles à l'homme. A quoi bon en effet sauver ces plantes, si le Manu qui échappe à ce grand déluge, a la puissance de recréer toutes choses, Dieux et hommes, animaux et plantes?

Du résumé qui précède je me crois en droit de conclure, que le trait qui dans le récit du déluge indien rappelle le plus expressément les idées indiennes, c'est l'incarnation du Dieu libé-